

Cinéphiles d'hier et d'aujourd'hui...

Ceux – il n'y avait que des hommes, contrairement à l'équipe actuelle heureusement très féminisée – qui ont créé, avec Jérôme Thirriot de la société Nord-Est Cinéma, le Festival étaient des « cinéphiles à l'ancienne », descendants des enseignants passionnés de cinéma, d'après-guerre, période qui a vu l'éclosion des revues de cinéma et la multiplication des ciné-clubs¹. Leur amour du cinéma et la nécessité de le partager avec le public des écoles ou des salles les obligeaient à devenir projectionnistes. Ce qui n'était pas toujours sans difficultés : changement des bobines des films en 16 mm, souvent trois ou quatre par films, pannes récurrentes des lampes qui nécessitaient en permanence d'en avoir en réserve...

Le public, lui aussi cinéphile, était toujours à la hauteur de l'événement : il assistait patiemment aux séances sur des sièges au confort aléatoire et exprimait toujours une sympathie complice à l'égard du projectionniste courageux dont il entendait distinctement le ronron obsédant de l'appareil !

Certes, les deux projectionnistes et leurs jeunes aides dans les deux films, *Cinema Paradiso* et *Le retour du projectionniste*, sont des « professionnels ». Oui, mais des professionnels d'une époque révolue souvent confrontés à des conditions de projection, elles aussi, précaires. Indéniablement ils sont animés du même idéal que les cinéphiles d'hier : rassembler des spectateurs et spectatrices, quelle que soit la salle de projection, pour « renouveler notre regard collectif sur le monde² ».

Pourtant, dans *Cinema Paradiso*, Alfredo dit à Toto : « Combien d'autres au bourg savent faire l'opérateur. Y avait qu'un crétin comme moi pour le faire ! » Mais à coup sûr, il se serait reconnu dans les propos de son « collègue », Samid, qui déclare, alors qu'il réclame une salle où projeter de nouveau : « J'aimais la culture du cinéma et c'est toujours ma passion. Je fais tourner le projecteur rien que pour entendre le son. »

Alfredo et Samid sont aidés dans leur tâche, le premier par un enfant dont il est en quelque sorte le père de substitution, le second par un adolescent qui remplace dans son cœur son fils disparu. Il leur importe, à tous deux, de leur transmettre leur amour du cinéma.

Ces deux films sont cependant bien différents. *Cinema Paradiso* appartient au renouveau du cinéma italien, haut en couleur et faisant à la fois rire et pleurer, comme les films de ses prédécesseurs illustres. Alors que le réalisateur du *Retour du projectionniste* a pour mentor le cinéaste iranien Kiarostami dont nous avons projeté plusieurs films. Il est à noter que le Circuit Art et essai de salles indépendantes Utopia présente *Le Gâteau du président*, aussi sélectionné cette année, ainsi : « Une œuvre visuellement splendide, à la fois intime et universelle, oscillant entre le tragique et le burlesque, qui rappelle la façon de filmer les enfants face aux réalités du monde de l'immense cinéaste iranien Abbas Kiarostami. »

D'après le Centre national du cinéma, 156,79 millions de spectateurs ont fréquenté les salles de France en 2025, soit « un recul de 13,6 % par rapport à une année 2024 marquée par une très forte croissance ». Mais l'exception française en Europe est prouvée par les chiffres de nos voisins : « 85 millions de spectateurs en Allemagne, 67 millions en Italie et 65 millions en Espagne au 28 décembre 2025. »

En faisant redécouvrir ou découvrir, à côté de six films français, des œuvres produites ou coproduites dans seize pays différents, fidèle à nos convictions, notre association s'enorgueillit de contribuer à cette exception en promouvant une cinéphilie universaliste, plus que nécessaire dans la période actuelle.

Jacques Lambert, fondateur du Festival, et les membres du bureau de l'association

¹ Lire l'excellent article d'Emilie Bickerton, « Que reste-t-il de la cinéphilie ? » dans LE MONDE diplomatique d'octobre 2025, p.22-23.

² Ibid.

